

© Janick BELLEAU, 2017

Le contenu de cet exposé s'est imposé à moi à la suite de visites hebdomadaires, que ma compagne et moi rendions, à une dame octogénaire. Au retour d'une expédition dans le jardin du centre d'hébergement, la dame dit : « C'est bon d'aller quelque part d'autre ». Ces paroles murmurées m'envoyèrent le message qu'elle était sortie, l'espace d'un éclair, de l'enfermement dans lequel la tenait la maladie d'Alzheimer.

Il m'est apparu que ce « quelque part » pourrait se trouver dans le tanka. Cela me semblait d'autant plus réaliste que ce poème, depuis sa naissance au 8^e siècle, a fait sien deux thèmes récurrents : les voyages et l'amour.

Les tankas sélectionnés l'ont été parce qu'ils servaient ma réflexion sur le Lieu et pour leur capacité à m'émouvoir. Je crois en effet que l'on peut sentir, dans le sens de ressentir, un poème dans lequel un auteur laisse percer sa voix intérieure.

1^{er} volet : Le Lieu Espace

On ne choisit pas son lieu de naissance. C'est le pays qui nous choisit... par l'intermédiaire de notre mère biologique. On peut aimer viscéralement le pays d'où l'on vient comme **Céline Landry** (n° 24, 2015)¹, Montréal :

Le banc de pierre / sous les fesses de l'aïeul / a maintenant cent ans / j'aime ce jeune pays / où tout est à polir

Ou encore, on peut être bien dans le quartier où l'on réside comme **Francine Minguez** (n° 10, 2010) aussi de Montréal :

Une promenade / pas plus loin que chez soi / le pays multiple / c'est drôle comme on voyage / sans aller nulle part²

Le bonheur près de chez-soi. Il y a des moments qui disent l'ici et maintenant sans se soucier de l'ailleurs et du demain. De temps à autre, on peut simplement vouloir prendre la route pour explorer d'autres lieux, pour être envahie par un vent de légèreté, de liberté comme **Nanikoo Tsu** (n° 5, 2008), en Outaouais :

La moto chromée / dans son allure de cuir / part à l'aventure / deux sacoches / pleines de vent...

On peut vouloir prendre le bateau ou l'avion pour se ressourcer, changer de décor ou partager un exil. Le jour où l'on quitte, de plein gré, son pays pour en découvrir un autre est à marquer d'une pierre blanche. Des expériences sensorielles vécues s'imprègnent dans la mémoire. C'est Marguerite Duras qui écrivait : « Je n'ai jamais écrit, croyant le faire (...), je n'ai jamais rien fait qu'attendre devant la porte fermée. »³ Quand je lis cette phrase, je pense Tanka. Écrire du tanka, c'est ouvrir la porte de son cœur à soi-même et à l'Autre ; c'est s'ouvrir à la sensibilité du moment et s'autoriser l'émotion que celui-ci génère.

¹ Tous les poèmes courts cités ont été empruntés à la *Revue du Tanka francophone*, nos 1 à 30 (2007-2017). Les chiffres à côté du nom de l'auteurE indiquent le numéro de la Revue et l'année de publication.

² J'ai respecté le choix des auteurEs ayant privilégié les majuscules ou non, les signes de ponctuation ou non.

³ Phrase tirée de *L'Amant* ; <http://www.marguerite-duras.com/Sommaire.php>

© Janick BELLEAU, 2017

De Julien Gargani (n° 21, 2014), France :

Autour du pain chaud / le thé fume et parfume / le début du jour / dans la plaine du Penjab / le gout des autres

Pourquoi certains lieux sont-ils plus mémorables que d'autres ? Pour l'éclat lumineux du ciel reflétant sur les immeubles ? Les nuances harmonieuses entre les couleurs de l'azur et de l'eau ? L'esprit paisible qui enveloppe l'air ? Les rues étroites et sombres dans lesquelles règnent une aura de mystère ?

« Il est des parcelles de lieux où l'âme (...) subitement exulte. Autour ce n'est qu'espace indifférent. » C'est en lisant ces phrases de René Char (Christine Dupouy, p. 91⁴) que j'ai réalisé cela. Des « parcelles de lieux » qui résonnent en soi.

Dans le prochain poème, c'est un jardin qui est le centre du monde. De Danièle Duteil (n° 8, 2009), France :

Elle est si petite / la maison de l'enfance ! / Juste entrouvrir le portail. / Le jardin assoupi / se souvient-il de nos rires ?

Cette parcelle du terrain occupe tellement d'espace dans le souvenir de la poète que la maison familiale en devient « petite », qu'elle semble n'être plantée dans le décor que pour accueillir le jardin. Celui-ci, par la seule volonté de l'auteure, est doté d'un élément de mémoire ; la réminiscence.

Ce n'est pas toujours nécessaire de se déplacer dans l'espace : on peut voyager en pensée tout en restant chez soi. De Patrick Faucher (n° 24, 2015), France :

Balade d'hiver / le déferlement des flots / sur les rochers gris / la vague d'Hokusai / soudain présente en moi

On peut regretter l'adrénaline du mouvement, les doux ou intenses émois liés aux belles découvertes. À preuve, ce tanka, teinté de nostalgie : de Geneviève Rey (n° 11, 2010), Québec :

Sur la table/ des cartes géographiques/ voyage immobile/ est-il passé pour moi/ le temps des grands départs ?

L'Espace est aussi, selon le dictionnaire *Larousse*, un « Milieu situé au-delà de l'atmosphère terrestre ». En lisant cette définition, je pense à l'après-vie de l'esprit ou de l'âme. C'est pourquoi, on peut très bien écrire un poème comme celui de Micheline Boland (n° 29, 2016), Belgique :

Au cœur de la nuit / étrange théâtre d'ombres / mon vieux chien me manque / les saisons posent leurs marques / qui reverrai-je là-haut ?

⁴ Pour cette communication, j'ai pris mes marques chez Christine Dupouy, *La Question du lieu en poésie - du surréalisme jusqu'à nos jours*, Éd. Rodopi B.V., Coll. Faux Titre, Amsterdam - New York, 2006. L'auteure fait le tour de la question du lieu prenant comme point de départ l'influence du philosophe allemand Martin Heidegger sur les poètes français du surréalisme. Elle poursuit en analysant, dans les chapitres subséquents, Lieu et Espace, Temps et Lieu (la Mémoire), le Lieu comme sacré, Lieu et Politique, entre Regard et Chant.

© Janick BELLEAU, 2017

Où est mon pays ? Ce pourrait être dans l'écriture, dans la lecture mais encore faut-il que ces activités soient situées dans un espace physique. L'espace est essentiel... compte tenu que nous devons déposer notre enveloppe corporelle quelque part. L'énergie créatrice, elle, peut être soulevée assise au bord de la mer comme vu dans le film *Julia* (1979) d'après les mémoires de la dramaturge Lillian Hellman (1905-1984) ; l'énergie peut être propulsée assise dans la lucarne du grenier comme l'a décrite la romancière belge, Jacqueline Harpman (1929-2012).

2^e volet : La Mémoire du Temps

Comme l'a écrit la poète et essayiste, Christine Dupouy : « le lieu (...) n'est pas sans rapport avec la mémoire, si l'on conçoit celle-ci comme une sorte d'emménagement. » (p. 95)

En relisant les tankas dans la *RTF*, je me suis souvenue de l'essai d'un poète de haïku japonais contemporain, Koganei Yasuomi, « La Quatrième Dimension du haïku ». M. Koganei écrit que cette dimension « suggère des émotions survenant sur une longue période, ou le déroulement progressif d'un événement dans un champ tridimensionnel. »⁵

Je vous propose dans ce volet-ci des tankas qui matérialisent l'idée d'une continuité dans le temps. Commençons par le Présent. Deux tankas. Le premier « suggère des émotions survenant sur une longue période ».

De **Martine Gonfalone Modigliani** (n° 5, 2008), France :

Le genêt s'ensoleille / le rosier grimant en fleurs / jardin en beauté / l'on oublie tout soudain / du dos courbé vers la terre

L'auteure semble suggérer un labeur annuel qui force à travailler, le dos courbé. Peut-être s'agit-il de jardinage ? Il est permis de supposer « qu'un dos courbé vers la terre » rappelle subtilement à la poète – et à la lectrice – qu'elle reposera, un de ces matins, sous le sol sur lequel on s'est penché pendant de nombreuses années. Le deuxième tanka évoque le « déroulement progressif » d'une condition vécue... d'une durée indéterminée.

De **Maxianne Berger** (n° 28, 2016), Montréal :

Nous trinquons / leur Jubilé de diamant / maman et papa / en démences séparées / ne se reconnaissent plus

Ce tanka m'émeut tellement que je prie l'Être suprême de m'éviter, ainsi qu'aux personnes aimées, l'enfermement... quelle que soit sa nature.

Ces deux poèmes courts m'amènent à présenter la notion du « croquis sur le vif » (*shasei*) proposée par le père du tanka renouvelé, fin 19^e-début 20^e siècle, Masaoka Shiki (1867-1902). Il est vrai que le mot 'croquis' est surtout utilisé en dessin⁶, mais dans le cas qui nous occupe, il s'agit de poèmes « pris sur le vif » dégagant, à grands traits, l'essentiel du sujet.

Continuons sur notre lancée avec le Présent associé au Passé. Je me permets de préciser la question du lieu spatio-temporel : la notion « ici et maintenant » ne s'applique pas

⁵ Koganei Yasuomi, *Four-dimensional haiku*. Lire sur le site <http://www.geocities.jp/yix04102/>

⁶ Définition de *Larousse* : Dessin rapide dégagant, à grands traits, l'essentiel du sujet, du motif.

© Janick BELLEAU, 2017

nécessairement à l'entièreté d'un poème. Ces deux éléments peuvent coïncider dans deux moments différents ou distanciés. Je m'explique : « l'ici » relate le moment sensoriel présent. Le « maintenant » peut s'avérer le surgissement d'une émotion liée à un moment antérieur. L'émotion se manifeste maintenant, mais elle a pu être refoulée/étouffée, dans notre subconscient, dans un passé plus ou moins lointain. Cette émotion peut se juxtaposer ou paraître dans l'ici à cause du moment sensoriel re/vécu. Ou re/paraître grâce à notre disponibilité présente.

De **Claire Bergeron** (n° 8, 2009), Québec :

À marée basse / le fleuve méconnaissable / transformation / sur ma photo de mariage / étais-je bien la mariée

L'association d'idées dans ce tanka est des plus surprenantes et néanmoins réussie : le moment présent décrit l'état du fleuve Saint-Laurent et une pensée vient à l'esprit de l'auteure ; la pensée jaillit – on ne sait d'où, cependant elle est teintée d'une délicieuse auto-dérision.

De **Grégory Ashbow** (n° 8, 2009), Écosse :

Premiers jours d'avril / dans cet estuaire écossais / petit phoque noir / étais-je si pitoyable / pour que tu aies tant de larmes ?

Un fait à noter dans ce tanka : la double fonction du troisième vers : il peut appartenir tant aux deux premiers vers qu'aux deux derniers. Dans le premier cas, l'auteur décrit un lieu en avril et y voit un « petit phoque » ; dans le deuxième cas, il interroge le « petit phoque » ; selon moi, ce mammifère personnifie une personne compatissante ou amoureuse.

Reculons encore plus dans le temps avec une situation présente rappelant un instant immémorial.

De **Salvatore Tempo** (n° 21, 2014), France :

Dans un verre / puis deux verres de saké / mon enfance lointaine / Près du feu l'enivrement / m'emporte cent ans plus tôt

C'est réconfortant de lire que je ne suis pas la seule à éprouver ces secondes fugitives de déjà-vu, déjà-entendu ou déjà-senti. À ma connaissance, cet aspect du Temps est rarement exploité en tanka japonais.

Le dictionnaire *Larousse* signale que le Temps est un « Mouvement ininterrompu par lequel le présent devient le passé ». On l'a vu dans les exemples de tankas précédents. C'est sans compter la créativité ou l'imaginaire de l'être humain. Des poètes s'expriment au présent, mais se questionnent quant au futur. Les deux prochains tankas font cohabiter Espace et Temps.

D'**André Vézina** (n° 7, 2009), Québec :

à la fenêtre / dans le crachoir / un géranium / que fera-t-on de mon corps / le temps venu ?

Au premier abord, le mot « crachoir » fait penser à un hôpital. Un lieu qui peut hanter l'esprit en vieillissant. L'air de rien, ce poème établit un contraste frappant : crachoir versus géranium.

© Janick BELLEAU, 2017

L'idée d'un tel récipient peut sembler désagréable, mais son contenu s'avère être une fleur vivace, douce au toucher.

De **Josette Pellet** (n° 25, 2015), Suisse :

*Six heures de train / pour chanter aux funérailles / de l'amie poète / qui viendra chanter pour moi /
mécéante sans famille?*

Ce poème m'interpelle pour deux raisons : 1° : il contient 31 syllabes prononcées ou sons (5-7-5-7-7) comme cela se fait au Japon. Cette règle semble avoir été obtenue sans le moindre effort apparent ; 2° : la poète utilise une technique efficace : celle de la répétition d'un mot – ici, le verbe « chanter ». Ce dernier annonce d'habitude la joie ; ici, il souligne deux moments tristes – l'un au présent et l'autre anticipé. L'émotion est d'autant plus prégnante qu'elle est contenue.

Si les poètes semblent penser à la mort, très peu écrivent les mots « cimetière » ou « cendres ». Néanmoins voici un tanka qui s'intéresse aux félins que l'on aime.

De **Huguette Ducharme** (n° 7, 2009), St-Pie :

*tant de printemps / passés à planter ces arbres / ampoules aux mains / dans l'allée des épinettes /
le cimetière des chats*

Avant de quitter ce volet, un tanka qui associe Présent, Passé et Futur.

De **Michel Betting** (n° 9, 2010), France :

*les arbres mis en terre / voilà dix ans, ont bien grandi / mais dans cent printemps / qui se souviendra encore
/ de celui qui les a plantés ?*

Quel est le pire des oublis ? Oublier de son vivant ou être oublié après sa mort ? Être privé « du contrôle de ses émotions, de son corps » par la maladie ou être oublié, « cent printemps » après la disparition ? L'écrivain et homme de théâtre, Michel Tremblay, estime que « Écrire, c'est défier l'oubli »⁷.

3^e volet : Les Lieux de la Sensualité

Fermons la boucle et rappelons que le tanka traite souvent de voyages et d'amour. Penchons-nous donc sur l'Intime, ici associé à Sensualité. Entrons doucement dans des refuges privés par le truchement de six poèmes.

Ceux-ci ont plusieurs points communs : ils ont tous une dimension spatio-temporelle. Ils adoptent tous l'indicatif présent. La plupart d'entre eux sont écrits au « je » ou s'adressent à une personne proche – d'où un tutoiement familier ou un vouvoiement respectueux. Tous prennent la Nature à témoin ou font appel à l'un des cinq sens et aussi au sixième. De ces

⁷ <http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/theatre/201202/11/01-4495013-michel-tremblay-defie-la-mort-et-loubli.php>

© Janick BELLEAU, 2017

organes, nommés lieux sensoriels, découlent des perceptions sensibles... lesquelles n'auraient pas déplié à la déesse du Romantisme japonais, au début du 20^e siècle, Yosano Akiko (1878-1945). Poétesse, journaliste, traductrice immense dont la carrière littéraire s'est échelonnée sur près de 40 ans.⁸

De **Diane Descôteaux** (n° 2, 2007), du Centre-du-Québec :

Là, mine de rien, / dans ce reflet quotidien, / ni tout à fait vôtre / non plus tout à fait mien, / n'y voit-on pas quelqu'un d'autre...

Dans le regard de l'Étranger ou dans un miroir ? Dans l'eau d'un puits ou d'un lac ? Pour moi, il s'agit d'un lieu intérieur fort en dualité. Entre rêverie et vision. Un air classique rappelant la France.

De **Monique Junchat** (n° 26, 2015), France :

ajouté au vent / le poids du jeune moineau / fait frémir la branche / un battement de tes cils / m'en dit plus long que tes mots

De cette aptitude à percevoir des sensations, captons aussi la délicatesse de la comparaison. Nul n'est besoin de mots pour sentir l'être aimé – tout est vu et entendu dans un micro mouvement.

De **Janick Belleau** (n° 15, 2012), Grand-Montréal :

Le feu dans l'âtre / me rappelle un waka / de Komachi – / lasse de t'attendre / je hume mes doigts humides

Notons ici que l'odorat joue un rôle de premier plan. On aura compris que, pour moi, le tanka est un poème court très personnel qui permet de partager les réflexions les plus intimes.

De **Patrick Simon** (n° 7, 2009), France :

Goûter la rosée / glissant de feuille en feuille / jusque sur ma peau / comme au temps jadis / boire à ta source

Le goût est l'organe sensoriel le plus sollicité dans ce tanka et la quatrième dimension, le Temps, est très présente. La rosée est-elle source de réminiscence ou s'agit-il d'une métaphore ? Tout le poème semble à double sens autorisant ainsi diverses interprétations.

De **Micheline Comtois-Cécylre** (n° 28, 2016), Grand-Montréal :

Là-bas notre maison / entre champs et fardoche / j'ose espérer / que ta dernière pensée / fut pour moi

Ici, le regard de la poète va du plus profond de soi jusqu'à l'au-delà ; il va de l'espace physique jusqu'à l'espace cosmique en passant par le questionnement de l'auteure, situé entre doute et espérance.

⁸ À lire : *Cheveux emmêlés*, trad. du japonais (*Midaregami*, 1901) au français par Claire Dodane, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

© Janick BELLEAU, 2017

De **Marie Verbial** (n° 10, 2010), France :

Méandres du fleuve / le blanc pollen des acacias / avance immobile / aurai-je par un jour semblable / le cœur de vous dire adieu

Un adieu, aujourd'hui ? Surement pas. Demain, peut-être. Qui sait ? Que le fleuve soit houleux et les fleurs séchées avant de dire adieu à l'être aimé... à moins que ça ne soit à la Vie.

Conclusion

De **Nicole Gremion** (n° 28, 2016), France :

D'un bourgeon tout neuf / l'allégresse impertinente / bouscule le bois / est-ce un désir de printemps / qui fait reflurir les roses

Je lis ce tanka comme un hymne à l'Espoir.

C'est sur cette note que je termine ma communication et vous invite à composer un tanka de lieu. L'écriture/la lecture de votre poème donnera, peut-être, l'occasion de nous inventer un nouvel horizon.

Je vous remercie de votre attention.

©Janick BELLEAU, 2017